

Histoire d'ici

Benjamin Constant a passé son enfance à Lausanne

Parution d'une nouvelle biographie exhaustive de l'auteur d'«Adolphe»

1816

Gilbert Salem Textes

C'est au cours de cette année-là que paraît, à Paris, un roman titré d'un prénom considéré alors comme «très bourgeois», et dont le style intimiste et préromantique marquera un tournant des lettres françaises au début du XIXe siècle. L'histoire des amours compliquées (jalonnées de contraintes familiales, de culpabilités, de fatalités cruelles) - de cet Adolphe avec la Polonoise Ellénore deviendra un classique enseigné dans l'Hexagone et toute la francophonie. Mais la plupart des écoliers vaudois ignorent que son auteur, Benjamin Constant, était né à Lausanne un 25 octobre 1767, soit 49 ans avant la publication du livre. De même, outre-Jura, un grand nombre de manuels scolaires le présentent comme un «romancier et homme politique français». Et, dans une biographie qu'il vient de lui consacrer* - la première exhaustive parue depuis longtemps -, Paul Delbouille, qui passe pour un de ses meilleurs connaisseurs, précise que Constant «a été toute sa vie d'une parfaite discrétion sur ses premières années, tout simplement sans doute parce qu'il n'en a gardé aucun souvenir». Aussi les épisodes de l'enfance ne couvrent-ils qu'une modeste partie du début de son étude.

Benjamin Constant de Rebecque naît dans une famille huguenote originaire de l'Artois. Le père est colonel dans un régiment suisse au service des Hollandais. La mère, née de Chandieu, le met au monde si difficilement qu'elle en meurt 16 jours après. S'ensuivent des conflits entre les parentés maternelle et paternelle, dont le psychisme de l'enfant sera longtemps af-

fecté. Le voilà seul, avec des précepteurs souvent médiocres, mais qui ne parviendront pas à le dégoûter de sa passion de la lecture. Erudit autodidacte, Benjamin Constant étudie à l'Université d'Edimbourg, suit son père dans divers pays d'Europe, s'endette au jeu et marivauda: un nombre impressionnant de maîtresses et deux épouses: Wilhelmine von Cram et Charlotte de Hardenberg. De sa relation avec sa compatriote genevoise Germaine de Staël, avec qui il échange une correspondance autant enflammée qu'intellectuelle, serait né un enfant. Plus Français qu'Helvètes, les deux se sentent pareillement étrangers à leur contrée natale, n'y revenant que pour échapper à Napoléon, puis à la monarchie de la Restauration.

Benjamin Constant s'est engagé «contre tout despotisme». En 1819, il est député de la Sarthe. En 1921, du IVe arrondissement de Paris. Dans cette ville, où il meurt à 63 ans le 8 décembre 1830, ses funérailles sont triomphales, mais, pour des questions d'intendance, il ne sera pas inhumé au Panthéon. Il repose au cimetière du Père-Lachaise (29e division).

A part *Adolphe*, et deux textes littéraires posthumes (*Le Cahier rouge* et *Cécile*), Benjamin Constant a publié un nombre considérable d'essais. Le plus retentissant, paru en 1815, s'intitulait *Principes de politique applicables à tous les gouvernements représentatifs*. Cette variation de visions lui vaudra la vindicte de plusieurs historiens qui le traiteront d'«arriviste». Un procès que ne conteste pas entièrement Paul Delbouille, dont un des mérites est d'avoir mis en lumière autant les défauts analytiques, trop naïfs, du personnage que ses qualités stylistiques: «Il parle de lui-même sans fausse pudeur, avec un certain goût de l'autodérision qui va de pair avec une totale franchise dans la peinture d'autrui.»

* **Benjamin Constant (1767-1830)**
Paul Delbouille
Ed. Slatkine, 746 p.



Portrait de Benjamin Constant de Rebecque au Musée Carnavalet. GETTY

Localisation

Il naquit à l'ombre de l'église Saint-François

Les Lausannois avisés n'ignorent pas que Benjamin Constant fut un des leurs. Dans le cadre de l'UNIL, un institut de renommée internationale et qui porte son nom* publié depuis de nombreuses décennies des «Annales» sur ses œuvres, ses réflexions et sa vie. Déjà en 1967, Pierre Cordey, 1918-1981 (ancien rédacteur en chef de notre

journal), se posait la question de l'endroit exact de la naissance de l'écrivain, le 25 octobre 1767. Fut-ce au 5 de la place Saint-François, dans un immeuble qui fut transformé au XXe siècle et sis désormais au numéro 7? Ou à trois pas de là, rue du Grand-Chêne? Réponse quasi définitive de Paul Delbouille en sa biographie (en

avant-goût d'une édition des œuvres complètes de Benjamin Constant qu'il codirige): «On sait depuis peu de temps que c'est bien à l'ombre de l'église Saint-François, dans l'immeuble actuel du Cercle littéraire, que l'écrivain a vu le jour. Une plaque scellée dans la façade le rappelle au passant.»
* www.unil.ch/lbc/fr/home.html

Mystère des lieux-dits

Qui était le «Denis» de Châtel-Saint-Denis?



François Berger
Enseignant et formateur

Hervé, un adolescent de 15 ans, nous demandait récemment d'évoquer le

évêques, dont Denis, premier évêque de Paris, auraient été envoyés par le pape Fabien pour évangéliser les Gaules. Denis, affligé de diverses souffrances, aurait fini sa vie par le glaive en 258 sous le règne de l'empereur Valérien au Vicus Catulliacus, le Saint-Denis actuel près de Paris. Vers 495, sainte Geneviève fit

dans la région de Châtel, un lieu de culte à ce saint, généralement représenté tenant sa tête entre ses mains. Mais, si l'on sait qu'une Confrérie Saint-Denis existait depuis au moins le XIVe siècle à Châtel, avant de disparaître au XVIIe siècle, qu'elle portait aussi le nom de Confrérie de la «chandelle

reux évêque Denis. Par son érudition il éclaira non seulement les peuples de sa ville et de sa province, mais il instruisit encore de ses lettres les évêques des autres provinces et des autres villes... Il brilla au temps des empereurs Marc (-Aurèle), Antonin Vérus et Lucius Aurèle Commode.» Le Denis de Châtel

lieux-dits qui contiennent la racine *châtel* (du latin *castellum*) présupposent la présence d'un château, d'une demeure importante ou officielle ou d'une simple hauteur. Ce que nous savons clairement de la chronique du chef-lieu de la Veveysse, ce n'est qu'après la mort de Charlemagne (814) que la région

«Frurence», qui dut se résoudre à se défaire de tous ses biens au profit du comte de Savoie, et finalement à vendre la seigneurie au bailli du Chablais, qui agissait au nom d'Amédée V de Savoie. Celui-ci ratifia cet achat en 1297 et manifesta son intention de fonder une nouvelle ville. Abandonnant le site escarpé du

«Denis» de Châtel-Saint-Denis (Tsathi-Chin-Dèni ou Tsathi en patois fribourgeois). En 2003, dans cette même rubrique, nous expliquions que, vers 250, saint Grégoire de Tours et sept

construire une basilique sur l'emplacement de la tombe de Denis. Selon la tradition, la fréquentation des routes de pèlerinages vers le sud aurait conduit les voyageurs à vouer,

Saint-Denis» ou de «la lampe», on peut s'interroger sur l'identité du Denis, emblème de la cité. En effet, dans le martyrologe romain, on trouve le texte suivant: «A Corinthe, le bienheu-

ne serait-il donc pas cet eveque de Corinthe qui vécut à la fin du Ier siècle? Aux historiens de l'Eglise de trancher! Parlons aussi quelque peu de l'histoire du «Châtel». Les

tut divisée en plusieurs territoires répartis entre les nobles de l'endroit. Châtel fut alors attribué à la seigneurie de Fruence. Dès 1220, les expéditions guerrières appauvrirent la famille de

«vieux Châtel», il fit construire un nouveau château à l'emplacement de la cité d'aujourd'hui et prit toutes les dispositions pour inciter la population à s'installer dans le nouveau bourg.



VC6 Contrôle qualité

press reader Printed and distributed by PressReader PressReader.com • +1 604 278 4604 COPYRIGHT AND PROTECTED BY APPLICABLE LAW